

**Revue de presse journalistique et web spéciale**  
**Conséquences locales des événements nucléaires au Japon**  
**Du 14 au 15 avril 2011**

**Sommaire**

Enviro2B 14/04/2011.....	p 1
Le Monde 14/04/2011.....	p 1
Marianne 2 14/04/2011.....	p 2
France Soir 15/04/2011 .....	p 4

**Enviro2B 14/04/2011**

**FUKUSHIMA – Même faible, la radioactivité a augmenté en France**

<http://www.enviro2b.com/2011/04/14/fukushima-meme-faible-la-radioactivite-a-augmente-en-france/>

Selon les relevés effectués par l'ACRO, laboratoire indépendant sur la [radioactivité](#) et [Greenpeace](#), de l'iode radioactif (131) est « *toujours détecté dans le couvert végétal* » en France, provenant des réacteurs nucléaires japonais accidentés de Fukushima. Toujours considérées sans risque pour la santé, les dernières valeurs relevées sont néanmoins « *un peu plus fortes* » affirme l'ACRO.

A la différence de la première semaine, d'une part, les valeurs relevées sont un peu plus fortes et, d'autre part, le nombre de sites où la contamination radioactive est observée augmente révèle le laboratoire qui affirme détecter l'iode radioactif « *presque partout en France* ». Durant la seconde semaine de prélèvements (entre le 31 mars et le 3 avril), l'ACRO souligne que du césium-137 (radioactif) a également été détecté dans le couvert végétal à des concentrations qui restent cependant « faibles » (inférieures à celles de l'iode-131).

Cette contamination, « *aussi faible soit-elle actuellement* », n'est « *pas normale* » et ne doit pas être banalisée souligne l'ACRO. Le laboratoire rappelle en effet qu'avant la catastrophe de Fukushima, on ne trouvait ni iode 131 ni césium 137 dans l'herbe en France.

Pour en savoir + : [Consulter le communiqué de l'ACRO \(pdf\)](#)

\*\*\*\*\*

**Le Monde 14/04/2011**

**Fukushima reste moins grave que Tchernobyl selon l'ASN**

[http://www.lemonde.fr/planete/article/2011/04/14/fukushima-reste-moins-grave-que-tchernobyl-selon-l-asn\\_1507830\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2011/04/14/fukushima-reste-moins-grave-que-tchernobyl-selon-l-asn_1507830_3244.html)

L'Agence japonaise de sûreté nucléaire a relevé mardi le niveau de l'accident de la centrale de Fukushima Dai-ichi de 5 à 7, soit le plus élevé de l'échelle de gravité internationale des événements nucléaires et radiologiques et le même que Tchernobyl. Pour autant, si l'accident de Fukushima est "*plus grave*" que celui de Three Mile Island aux Etats-Unis en 1979 (de niveau 5), il reste "*moins grave que l'accident de Tchernobyl*", a déclaré jeudi un responsable de l'Autorité française de sûreté nucléaire (ASN).

"L'accident n'est pas devenu plus grave à partir du jour où il a été reclassé par l'autorité japonaise en niveau 7. Sa gravité reste comprise entre l'accident de Three Mile Island en 1979 et la catastrophe de Tchernobyl"

survenue voici vingt-cinq ans en Ukraine, a affirmé Olivier Gupta, directeur général adjoint de l'ASN, lors d'une conférence de presse. Les rejets radioactifs estimés au Japon restent en effet dix fois plus faibles que ceux de Tchernobyl.

Les répliques du séisme survenues cette semaine "n'ont pas aggravé la situation", a souligné M. Gupta, estimant qu'il y avait eu "peu d'évolution par rapport à la semaine dernière".

En ce qui concerne les importations en France de produits japonais, il y a un contrôle de la radioactivité sur "100 % des denrées alimentaires", a rappelé un responsable de l'ASN, se référant à la déclaration commune des directions de la consommation, des douanes et de l'alimentation du 28 mars. Pour les produits manufacturés, les contrôles systématiques à l'arrivée de conteneurs en France ont été "tous négatifs", a précisé M. Laurent Kueny, indiquant que des contrôles se poursuivaient par "sondage sur un avion par jour".

Les entreprises importatrices de pièces détachées en provenance du Japon peuvent aussi mettre en place un contrôle "si elles ont un doute par rapport à leurs salariés" ou pour rassurer leurs clients. 35 entreprises ont contacté l'ASN pour savoir comment mettre en place un tel contrôle.

\*\*\*\*\*

**Marianne 2 14/04/2011**

**Fukushima, pire que Tchernobyl ?**

[http://www.marianne2.fr/Fukushima-pire-que-Tchernobyl\\_a205017.html](http://www.marianne2.fr/Fukushima-pire-que-Tchernobyl_a205017.html)

**Dans le Monde du 12 avril, on pouvait lire deux interprétations contradictoires de la crise nucléaire japonaise. Alors que celle du spécialiste de l'IRSN Thierry Charles se voulait assez optimiste quant au retour à la normale, l'Agence de sûreté nucléaire japonaise relevait à 7 le classement de l'accident, laissant craindre un nouveau Tchernobyl.**



(capture d'écran Dailymotion - BFMTV - cc)

Dans un [entretien dans le journal Le Monde](#) du mardi 12 avril, Thierry Charles, responsable des questions de sûreté à l'IRSN, indique que « depuis dix jours, la situation est à peu près stabilisée » même s'il modère ses propos en ajoutant, plus loin, que « cela peut prendre des semaines, voire des mois ». Pour une stabilisation définitive. Il ajoute ensuite que la zone d'exclusion « a été élargie à 30 km.

Cela correspond à la zone post-accidentelle, où l'on observe des dépôts de radioactivité au sol. Nous pensons que c'est une mesure raisonnable. » Puis enfin : « L'iode 131 est un radioélément à durée de vie assez courte, elle décroît d'un facteur 2 chaque semaine. Dans trois mois, son niveau sera complètement secondaire et les habitants pourront théoriquement revenir. »

Interrogé sur la gestion de la crise par Tepco, il juge cette gestion correcte vu l'amplitude de la catastrophe « Il faut se mettre à leur place. Ils venaient de subir une énorme catastrophe naturelle où ils avaient potentiellement perdu des membres de leur famille lorsqu'ils ont dû faire face à une situation nucléaire inédite, avec plusieurs réacteurs endommagés en même temps. Leur principale erreur, c'est d'avoir tout misé sur le refroidissement des cœurs et d'avoir négligé les piscines de combustible au début de la crise. Avec plus de recul, on pourra analyser comment ils auraient dû réagir idéalement. » Rien à reprocher à Tepco donc.

Cette déclaration laisse penser que l'accident est en bonne voie de résolution et que dans trois mois les habitants reviendront vivre près de la centrale. Déclaration idyllique, mais hélas très loin de la réalité ! Comble du sort pour monsieur Thierry Charles, [le même journal, le même jour](#) donne un tout autre son de cloche ! Les deux articles trônent côte à côte dans la rubrique Japon. On y apprend les faits suivants :

Le Japon a placé ce mardi 12 avril l'accident nucléaire de Fukushima au même niveau de gravité que celui de

Tchernobyl, le niveau 7, soit le plus haut de l'échelle. L'Agence de sûreté nucléaire nipponne ne peut pourtant pas être soupçonnée de surévaluer l'accident et a plutôt été jusqu'à présent plutôt très modérée. Elle avait en effet classé l'accident au niveau 5 alors que l'IRSN le classait au niveau 6. Elle indique aujourd'hui que les émissions radioactives restaient, jusqu'à présent, inférieures à celles de la catastrophe de 1986 (rejets évalués à 10 % environ). Mais, dans le même temps, la montée jusqu'au niveau de gravité maximum de 7 indique des « *rejets majeurs de matières radioactives* » avec « *des effets considérables sur la santé et l'environnement* ».

Cette montée de la gravité nous prépare à une aggravation des conséquences de l'accident plutôt qu'à une stabilisation. Position confirmée par l'agence qui craint qu'à terme les « *fuites radioactives* » ne « *dépassent finalement celles de Tchernobyl* » ! Il n'est donc pas du tout question de revenir habiter autour de la centrale dans trois mois dans ce contexte. Les réacteurs ou leurs piscines fuient, pour preuve : des traces de strontium, un élément hautement radioactif produit par la fission nucléaire dans les réacteurs, ont été trouvées pour la première fois dans les sols et dans des plantes près de la centrale...

L'augmentation de la gravité se base sur les nouvelles mesures effectuées près du site : elle a été décidée « *sur la base des mesures d'iode et de césium relevées dans l'environnement* », indique l'agence japonaise. « *Nous allons continuer de surveiller la situation. C'est un niveau provisoire.* »

Comment Thierry Charles justifie-t-il la presque réhabilitation de la zone dans les trois mois dans de telles conditions ? Il nous présente la situation vue uniquement de l'iode radioactif. Il n'est certainement pas sans savoir que l'iode radioactif n'est pas le seul rejet lors d'un accident nucléaire et que c'est indiscutablement celui qui a (et de très très loin) la plus courte durée de vie et le seul dont on puisse se protéger par absorption d'iode (non radioactif) de manière à saturer la thyroïde. Ne parler que du cas de l'iode est donc ridicule et forcément de nature à minimiser l'accident. Au même moment l'autorité sanitaire souhaite créer une surveillance sanitaire sur 10 ou 20 ans et dans [Le Parisien](#) il est rappelé que la région qui entoure la centrale nucléaire accidentée de Fukushima, pourrait être « *inhabitable pendant dix ou vingt ans* », a affirmé Kenichi Matsumoto, conseiller au secrétariat du cabinet du Premier ministre japonais, Naoto Kan. Il est tout simplement ridicule de penser que, même si la situation ne s'aggrave plus à partir de maintenant autour de la centrale, on puisse y habiter de nouveau dans les prochains mois...

Que penser de la vision très rassurante de la stabilité de l'accident alors qu'au même moment la gravité augmente et que le Japon avoue la possibilité à terme de rejets pires que ceux de Tchernobyl ?

Que penser également de la volonté de ne pas critiquer même un tout petit peu la gestion de Tepco qui, nous le savons tous à présent, fait ce qu'il peut en ce moment parfois maladroitement, a pendant des années négligé la sécurité de la centrale, et ce, depuis sa construction. Il est de notoriété publique maintenant que la centrale de Fukushima et les autres gérées par Tepco ont eu leur histoire émaillée de divers incidents plus ou moins graves. Que la centrale fut construite pour résister à des séismes de niveau 7 dans un pays où le niveau 9 est possible. Que la double catastrophe naturelle (tremblement et tsunami, qui font pourtant souvent de pair) n'a pas été prise en compte. Le problème de Tepco n'étant pas trop sa gestion d'aujourd'hui, mais surtout sa gestion d'hier. Alors, pourquoi ne parler que de Tepco en bons termes ? Peut-être parce que si nous comparions avec la liste des incidents variés dans les centrales françaises nous aurions froid dans le dos... Surtout que dans le même moment sont dénoncés [dans la presse](#) la gestion de la centrale de Chinon (Indre-et-Loire) : Après inspection de la plus ancienne centrale de l'hexagone, l'ASN a dénoncé ce mardi à Orléans une « *rigueur d'exploitation insuffisante* » et demandé à EDF de prendre « *des mesures fortes* » pour corriger les dysfonctionnements. En tout ce sont 58 événements significatifs pour 2010 qui ont été relevés...

Il n'y a pas à dire, l'IRSN, établissement public, a toujours une position volontairement rassurante et sous-évaluée de la situation. Ils ne craignent pas d'être démentis, parfois le jour même, par la réalité des faits... Si en France nous avons besoin du nucléaire et qu'avec toute la bonne volonté et les moyens du monde nous ne pouvons pas nous en débarrasser dans l'immédiat, il est regrettable de toujours, encore et encore, constater cette volonté de cette industrie de cacher la vérité, de minimiser les risques et de tenir les

citoyens dans l'ignorance de ce qu'ils risquent.

À ce titre la France n'est pas la seule. Sur la télévision nippone NHK passe en ce moment un petit film qui explique aux enfants la crise de Fukushima. D'après ce film, la centrale est un petit personnage, le « *Nuclear boy* » qui est malade du ventre et risque de faire caca partout (oui vous avez bien lu !). Son caca « *pue* » et doit être évité pour cette raison. Le Fukushima boy est réconforté par le « *Tchernobyl boy* » (qui a été guéri en mangeant du béton) et le « *TMI boy* » (Three Miles Island). A la fin du film il est indiqué que tout va bien se passer et que tout rentrera dans l'ordre bientôt. Bien que ce soit un film pour les enfants, c'est tout de même un peu gros non ? D'ailleurs même les enfants japonais sont dubitatifs...

Pendant ce temps, la gravité croît au Japon et les médias n'en parlent déjà presque plus. Pourtant, comme le montrent les mesures effectuées par le Blog Économique et Social, la radioactivité en France a augmenté de 0,04 % (elle est passée de 0,10\*Sv/h à 0,14 mesure en Île-de-France avec un appareil de précision ± 16 %) depuis l'accident. Si, comme le pensent les Japonais, nous passons de 10 % de rejets de Tchernobyl à, disons, 120 %, les mesures en France passeraient de 0,10\*Sv/h à 0,58\*Sv/h (augmentation de 0,48). Dans ce cas de figure extrême, nous dépasserions la limite autorisée en France (1mSv/an/personne) avec un taux de 8,76 mSv/an (même avec une marge de 16% et en prenant la valeur basse nous sommes à plus de 7mSv/an)...

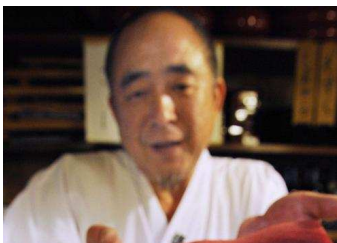
\*\*\*\*\*

**France Soir 15/04/2011**

**Coup dur pour les restaurants japonais**

<http://www.francesoir.fr/actualite/economie/coup-dur-pour-restaurants-japonais-92006.html>

Un mois après l'accident de Fukushima, les bars à sushis accusent le coup en France : ils affrontent la défiance des clients, et des incertitudes sur l'approvisionnement.



**Les restaurants nippons ont perdu un tiers de leur clientèle depuis le séisme**  
SIPA

Jeudi midi, les employés du quartier parisien de l'Opéra commencent à s'installer aux tables des dizaines de restaurants japonais de la rue Sainte-Anne, populaire QG de la gastronomie nippone dans la capitale. « *La fréquentation a chuté dans la semaine qui a suivi l'accident de Fukushima* », rapporte-t-on chez Aki. « *On a perdu un tiers de notre clientèle* », évalue pour

sa part Eric Lin, cuisinier chez Kyotori.

Près d'un mois après le séisme et le tsunami qui ont dévasté le nord-est du Japon, les propriétaires des quelque 1.500 bars à sushis japonais établis en France semblent retrouver espoir. « *Ce marché, qui se développe en France depuis à peine dix ans, ne pèse pas lourd face aux 14.000 restaurants asiatiques, essentiellement chinois, installés depuis vingt-cinq ans en France* », observe Bernard Boutboul, directeur général du cabinet spécialisé dans l'alimentation Gira Conseil. « *Cette cuisine – 16 à 17 € le repas – reste très citadine. Les deux tiers des restaurants sont implantés en région parisienne. Mais pour faire face à la mode japonaise, un tiers des établissements chinois proposent des plats japonais sur leur menu.* »

**Beaucoup de produits ne proviennent pas du Japon**

« *Au début, les clients posaient de nombreuses questions sur la provenance du poisson cru utilisé pour confectionner les sashimis, sushis et chirashis* », précise l'un des restaurateurs. Or, dans son restaurant, le saumon vient de Norvège, la daurade de Grèce, le thon de l'océan Indien et le maquereau de l'Atlantique nord-ouest. Les factures de ses fournisseurs comportent désormais la mention rassurante « *Les produits facturés ne proviennent pas du Japon* ». Les clients reprennent donc leurs habitudes. « *Je ne m'inquiète pas. Je suppose que les produits viennent d'ici et que l'Etat fait le nécessaire* », estime Annie, 55 ans, attablée rue Sainte-Anne. Les restaurateurs s'inquiètent moins ces jours-ci : « *Nos clients sont surtout des habitués,*

*ils savent que les produits proviennent souvent d'Europe. Les légumes et la farine viennent de France, car cela nous revient moins cher », précise un responsable. Les sauces et les bières sortent quant à elles d'usines implantées en Europe, notamment en Allemagne, Angleterre, Pays-Bas et République tchèque. A Rungis, on a déjà tourné la page du Japon. « Les grossistes ne proposent pas de produits japonais et, de toute façon, les contrôles aux douanes sont très stricts. Notre saumon n'a pas été affecté. Il provient essentiellement de Norvège et de mer du Nord », assure Philippe Stisi, porte-parole du Marché international. Pour les produits plus spécifiques, comme les algues, la sauce soja ou le wasabi, il faut passer par des circuits plus restreints. Le Jetro, un organisme chargé de la promotion des produits alimentaires japonais, prétend ne pas avoir reçu d'échos négatifs, « ni même de remontées de la part des importateurs ».*

### **Inquiétude pour les algues**

La situation devient pourtant critique pour les algues, qui, elles, viennent tout droit du Japon. « Nous avons encore du stock en magasin, mais il diminue. Heureusement, on peut trouver ces produits en Corée et en Chine », indique la responsable d'Ace Mart, une épicerie spécialisée. « Pour le moment, nous continuons de recevoir des produits japonais fabriqués avant le séisme, mais les cargaisons arrivent en retard à cause du double contrôle, au départ et à l'arrivée. » C'est le long terme qui inquiète : « Il faudra rester vigilant dans les mois à venir, s'assurer que les produits ne présentent aucun danger. En cas de problème, on pourra se tourner vers des produits coréens similaires et s'approvisionner auprès de sociétés américaines fabriquant des produits japonais. Mais changer les circuits d'approvisionnement engagera des frais supplémentaires qu'il faudra répercuter sur les prix en rayon. » L'avenir reste donc incertain.